

DAVID HOMINAL

12 septembre- 10 octobre 2015

L'infini est là. Chacun des tableaux de la troisième exposition personnelle de David Hominal à la galerie Kamel Mennour en est une manifestation. L'artiste ouvre un espace originaire où questionner le dedans et le dehors. C'est la naissance et l'ouverture ; c'est la grotte et la trouée de lumière ; c'est le retour vers la matrice pour dessiner sur les parois les formes d'un monde à connaître, pour traduire en signes les expériences et les phénomènes.

Les toiles de David Hominal forment un ensemble de façades où le rythme donne l'impulsion vitale. On y entend la peinture avant de la voir. Les motifs sont scandés en séries, les couleurs perçues dans leurs tonalités, les gestes propulsés dans un seul élan. La fenêtre tente de délimiter, d'encadrer, d'aménager un passage. Entre quels espaces-temps ? « Le tableau est une fenêtre sur le monde », écrit Leon-Battista Alberti au XV^e siècle¹. Les frontières des toiles pourraient lui faire écho si la pratique de l'artiste franco-suisse ne venait contredire cette affirmation.

« J'entre dans l'espace de la couleur par le monochrome », dit David Hominal. Cet espace monochromatique, qui forme l'arrière-plan de chacune des toiles, met en présence l'infini. Là où la vie se forme, s'informe, se déforme. Trépasse et renaît. On se souvient des mots de Vincent Van Gogh : « Il y a dans la peinture quelque chose d'infini [...] Il y a dans les couleurs des choses cachées d'harmonie ou de contraste qui collaborent d'elles-mêmes et dont on ne pourrait tirer parti sans cela. »² Le mystère de la couleur est ontologique avant d'être plastique. Les toiles de David Hominal nous élèvent à ce niveau-là pour, ensuite, poser la question du réel. La fenêtre en est le cadre. Elle apparaît à l'avant-plan, ouverte ou fermée, inondée de lumière citron ou perdue dans un gris de rayogramme photosensible. La fenêtre est l'espace qui rend possible la rencontre avec le réel, voire « l'irruption de la réalité », selon les mots du peintre allemand Gerhard Richter. David Hominal, dans une intuition magistrale, donne à voir que le réel n'est accessible que par le fantasme, ce petit roman de poche que chacun se raconte selon sa singularité. Autrement dit, il n'y a pas d'autre accès à l'infini que la fenêtre. Y entrer, c'est pouvoir élire foyer dans le feu des motifs dansants que David Hominal nous ramène de loin, de très loin. Ils sont des trésors car ils sont les fruits d'une traversée primale où la peinture a permis à l'artiste de ne pas se noyer dans la couleur.

Annabelle Gugnon

1. Leon-Battista Alberti, « De la statue et de la peinture », A. Lévy éditeur, 1868.

2. Vincent Van Gogh, « Lettres à son frère Théo », éd. Grasset, 2004.

L'exposition de David Hominal est présentée du mardi au samedi, de 11 h à 19 h, au 47 rue Saint-André des Arts - 75006 Paris.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter Marie-Sophie Eiché, Jessy Mansuy-Leydier et Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, par tél : +33 1 56 24 03 63 ou par email : galerie@kamelmennour.com.

Né en 1976 en France, David Hominal vit et travaille à Berlin. Son travail a été présenté au sein de nombreuses expositions personnelles et collectives en France : au Palais de Tokyo et au Centre culturel Suisse à Paris, au Consortium de Dijon, au Magasin à Grenoble ; ainsi qu'à l'étranger : au Centre d'édition contemporaine et au Centre d'Art Contemporain de Genève, à Raster à Varsovie, au New Museum of Contemporary Art de New York dans le cadre de l'exposition *Younger than Jesus*, au Musée des Beaux Arts de Lausanne, au FRI ART à Fribourg, à la Kunsthalle Berne, au Kunsthaus Zurich et au CAC de Vilnius.

DAVID HOMINAL

12 September- 10 October, 2015

The infinite is there. Each painting in David Hominal's third solo exhibition at Kamel Mennour is a manifestation. He has opened up a space of origin, where the inside and the outside are brought respectively into question. One is faced with a kind of birth, an opening, the cave and the gates of light, a return to the matrix, sketching across the walls of the gallery the forms of a world to know, translating experiences and phenomena into signs.

Hominal's canvases form a group of façades whose rhythm is a vital throb. You hear the painting before you see it. The repeating patterns are like so many chants, you perceive the colours in their tonalities, the gestures in the paint as thrusts of a single momentum. Windows attempt to delimit, frame, order a passage within this flow. But within what spacetimes exactly? 'A painting,' Leon Battista Alberti wrote in the fifteenth century, 'is a window onto the world.'¹ The borders of the canvases might have echoed this affirmation if the painting within them didn't itself deny it.

'Monochrome is the way I enter into the space of colour,' says the Franco-Suisse Hominal. This monochromatic space, forming the background to each of his paintings, makes the infinite present. It is the very place where life forms, informs itself, deforms—dies and is reborn. As Vincent van Gogh said: 'There is something infinite in painting [...] There are hidden harmonies or contrasts in colours which involuntarily combine to work together and which could not possibly be used in another way.'¹ The mystery of colour is ontological before it is visual. Hominal's paintings take us to that level, where they ask the question of the real. The window is its frame. It appears here in the foreground, open or closed, flooded with lemon yellow light or lost in a Rayogram grey. The window is the space that makes it possible to encounter the real, that 'irruption of reality' spoken of by Gerhardt Richter. Hominal's magisterial intuition shows us that the real is not accessible if not through fantasy, that little paperback narrative we each tell ourselves according to our own singularity. In other words, there is no access to the infinite if not through the window. To enter it is to be able to call home the fire of those dancing patterns that Hominal brings back to us from far, far away. They are so much treasure, the fruits of a primal journey where painting has saved the artist from drowning in colour.

Annabelle Gugnon

¹ Leon Battista Alberti, *De pictura*

¹ *The Complete Letters of Vincent van Gogh*, Bulfinch, 1991, p. 38.

David Hominal's exhibition is on show from Tuesday to Saturday, 11am to 7pm, at the 47 rue Saint-André des Arts - 75006 Paris

For further information, please contact Marie-Sophie Eiché, Jessy Mansuy-Leydier and Emma-Charlotte Cobry-Laurencin, by phone: +33 1 56 24 03 63 or by email: galerie@kamelmennour.com.

Born in 1976 in France, David Hominal lives and works in Berlin. His work has been shown in numerous solo and group exhibitions in France and abroad: at the Palais de Tokyo and the Centre culturel Suisse in Paris, at the Consortium in Dijon, the Magasin in Grenoble, the Centre d'édition contemporaine and the Centre d'Art Contemporain Genève, Raster in Warsaw, the New Museum of Contemporary Art in New York, as part of the *Younger than Jesus* exhibition, the *Musée des Beaux Arts* of Lausanne, the FRI ART-Centre d'Art de Fribourg, the Kunsthalle Bern, the Kunsthau Zürich and the CAC of Vilnius.